

MOUVEMENT SOCIAL...

De celle affaire de Carmaux on peut tirer deux enseignements:

A ceux qui reprochent aux révolutionnaires de compter sur la violence pour arriver à l'affranchissement, et qui préconisent l'emploi de réformes successives et pacifiques, on peut montrer, par l'exemple des procédés du gouvernement à Carmaux, combien il sera facile de faire consentir la classe bourgeoise à se dessaisir de ses privilèges. Pour une simple question de salaires, c'est-à-dire de discussion du prix d'une marchandise, comme il s'en produit constamment entre vendeur et acheteur, pour cette simple question et parce que l'entente ne pouvait se faire entre employeur et employés, bien que le conflit ait été intentionnellement provoqué par le premier, voilà toutes les forces gouvernementales coalisées contre les ouvriers, uniquement parce qu'ils sont ouvriers et que le rôle de tout gouvernement est de protéger la classe capitaliste grâce à laquelle il a une raison d'être.

Quelle serait donc son attitude, s'il sentait que la classe ouvrière, consciente des causes de ses maux, au lieu de ne l'être que des effets, avait pour but non pas d'obtenir un salaire plus ou moins grand, mais de s'affranchir du salariat lui-même, en reprenant possession des instruments de travail illégitimement détenus par le patronat? Que les partisans d'une révolution y réfléchissent.

Cette reprise de possession est cependant le but à atteindre, et je reprocherais précisément aux socialistes, députés ou autres, qui vont offrir aux grévistes l'appui moral de leurs encouragements, de ne jamais profiter de l'occasion exceptionnelle de ces moments où les ouvriers ressentent plus vivement l'injustice de leur situation sociale, pour leur en faire connaître l'origine, la cause et le remède. Non! jamais il n'est question de tout cela. Ils se bornent à répéter chaque jour, comme Pandore: «*Ouvriers, vous avez raison!*». Mais le sujet important, celui qui, bien élucidé, pourrait faire une énorme propagande et accélérer la venue de la révolution sociale dont ils se prétendent partisans, n'est jamais abordé. Il n'y a cependant pas deux façons de comprendre la vérité, une pour soi et l'autre pour autrui! S'ils croient sincèrement aux théories qu'ils développent, ils doivent saisir avec empressement l'occasion de les faire entrer dans les cerveaux. Ou alors ils ne sont que des cabotins.

Le deuxième enseignement à tirer de la grève de Carmaux, c'est que l'esprit de solidarité se développe avec une rapidité énorme au sein de la masse ouvrière. Grâce à cette solidarité, les verriers de Carmaux ont réuni en trois mois plus de 150.000 francs pour la résistance. Cette constatation est d'une grande importance, au moment où l'impuissance et la mauvaise volonté du *Corps législatif* à prendre la défense des travailleurs viennent de se montrer d'une façon si éclatante. Ceux-ci constatent tous les jours qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour s'affranchir; l'idée de la grève générale fait son chemin et l'expansion de cet esprit de solidarité fait bien présager pour le jour où le mouvement, de local et parsemé qu'il est maintenant, deviendra général.

Il paraît que le ministre Trarieux, l'ennemi personnel de la classe ouvrière, a eu peur devant l'altitude calme des groupes corporatifs et leur résolution de faire la grève générale, si son projet de loi sur les coalitions était voté. Ce détrousseur de grévistes aurait purement et simplement retiré son projet de loi. Nous ne l'en féliciterons pas, car nous ne savons à quel mobile il a obéi.

André GIRARD.
